

Ect 703

## INFLATION ET PRODUCTION PORCINE

E. RENOUX

C.P.S.E. Canappeville - 27400 Louviers

Au cours de ces dernières années, après une longue carence en ce domaine, plusieurs études ont été publiées sur l'extrême variabilité du prix de revient du porcelet du porc charcutier. Il en ressort que la compétence de l'éleveur est le principal facteur de variation.

Mais celle-ci n'explique pas tout et une autre piste de recherche a déjà été partiellement explorée. Elle concerne le vieillissement de l'investissement. (notamment - Anne Paquet "Montants des amortissements dans les élevages et leur influence sur le revenu des producteurs de porcs" Invest. en Pr. porcine p. 123-125). Ceci méritait un approfondissement, d'où une série d'observations et réflexions sur ce phénomène majeur de l'actualité : l'inflation, et son incidence sur la production porcine. Comment affecte-t-elle les divers postes du prix de revient ? Quelles en sont les conséquences sur le revenu de l'éleveur, l'avenir et l'organisation de cette production ?

## I - EFFETS DE L'INFLATION SUR LES DIVERS FACTEURS DE PRODUCTION

a) En ce qui concerne l'investissement nous avons consulté les indices de l'I.N.S.E.E., de la F.N.C.E.T.A., de la Fédération du bâtiment ; les coefficients Roux S.A. et les prix de plusieurs firmes. Nous avons retenu pour résumer l'ensemble celui qui nous a paru le plus central tout en s'imposant par le sérieux qu'on lui reconnaît et les conséquences pratiques qui en découlent (coef. - Roux S.A. - Bâtiments).

En 5 ans, le bâtiment atteint l'indice 182, le matériel 162, et 218,5 pour les ouvriers du bâtiment. Bien sûr, les frais financiers à long terme suivent la même évolution.

FIGURE 1

## INFLATION ET INVESTISSEMENT

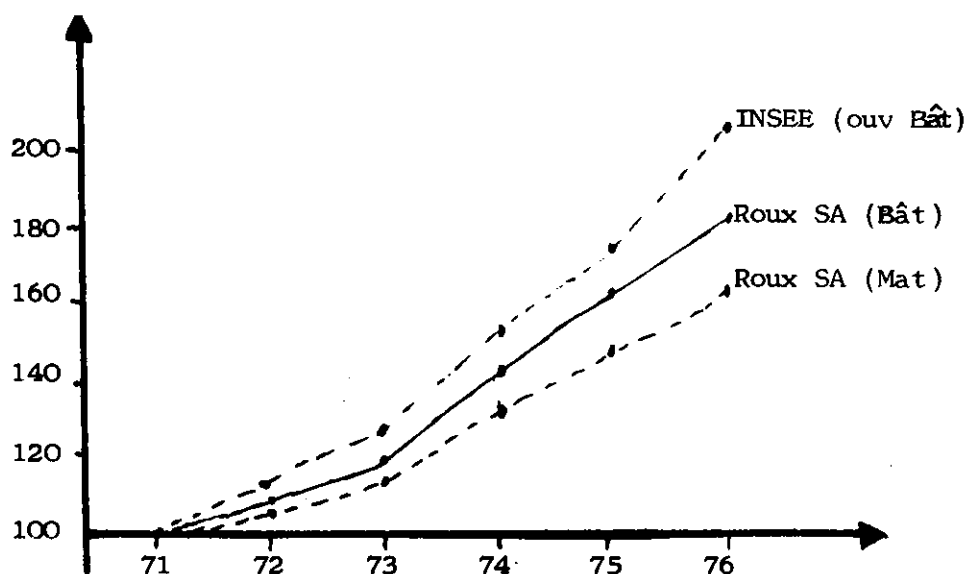
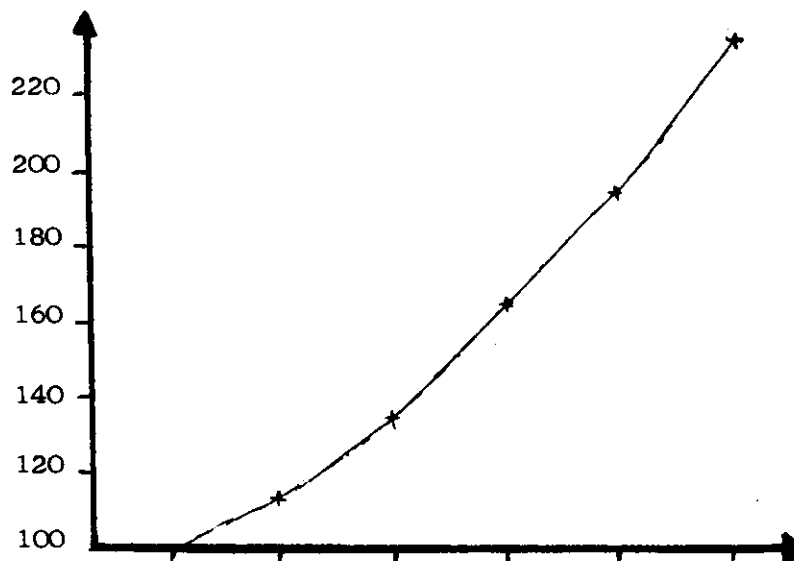


FIGURE 2  
INFLATION ET TRAVAIL



b) Pour noter le travail nous avons retenu l'indice 150 de la Convention collective de l'Eure pour la rétribution des salariés spécialisés en élevage. Celle-ci suit de très près le S.M.I.C. En 5 ans a été atteint la cote 231,5.

TABLEAU 1  
REFERENCES ET INVESTISSEMENT, TRAVAIL ET DIVERS

	COEF. ROUX S.A.		I.N.S.E.E.		EURE		
	BAT.	MAT.	295 ART.	OUVRIERS BATIMENT	OUV. SPEC. IND. 150	Kwh	1. fuel
1971	1,82	1,62	105,5	253,9	6,46	11,53	26,15
1972	1,68	1,53	112,0	284,2	7,27	11,44	25,00
1973	1,53	1,43	120,0	325,4	8,65	13,10	24,35
1974	1,26	1,23	136,7	383,1	10,57	15,80	47,52
1975	1,11	1,10	152,8	440,5	12,45	19,06	57,95
1976	1,00	1,00	167,2	504,4	14,97	21,01	66,80

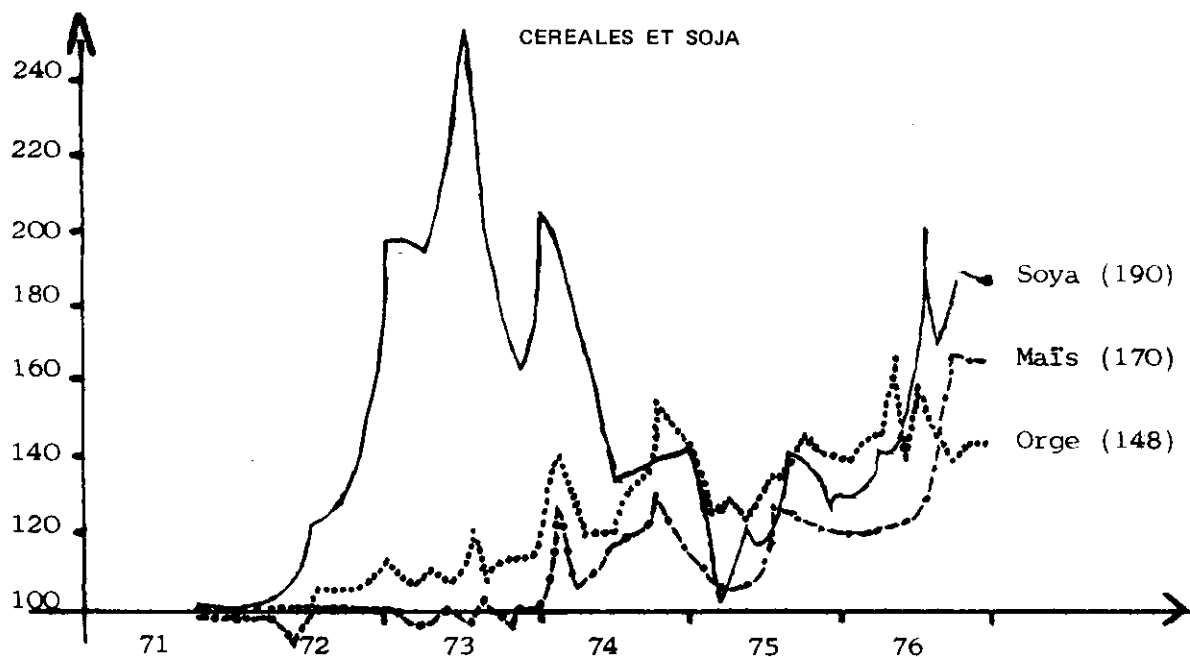
c) Sur les frais vétérinaires, les **frais divers** et les frais financiers à court terme, nous avons appliqué l'index pondéré de l'I.N.S.E.E. des 295 articles. En effet, tous ces frais recouvrent des réalités très différentes les unes des autres sans quitter de restraints limites.

d) En ce qui concerne **l'alimentation** nous disposons comme sur l'investissement, d'une abondante documentation. Nous avons retenu trois séries d'information différentes :

- le coût de l'orge, du maïs, du soja 50,
- l'indice IMFAC (Marchés Agricoles),
- notre propre indice basé sur le prix de revient de notre principal aliment (porc croissance = 70 % de la consommation totale de notre atelier porc naisseur-engraisseur - 110 truies productives).

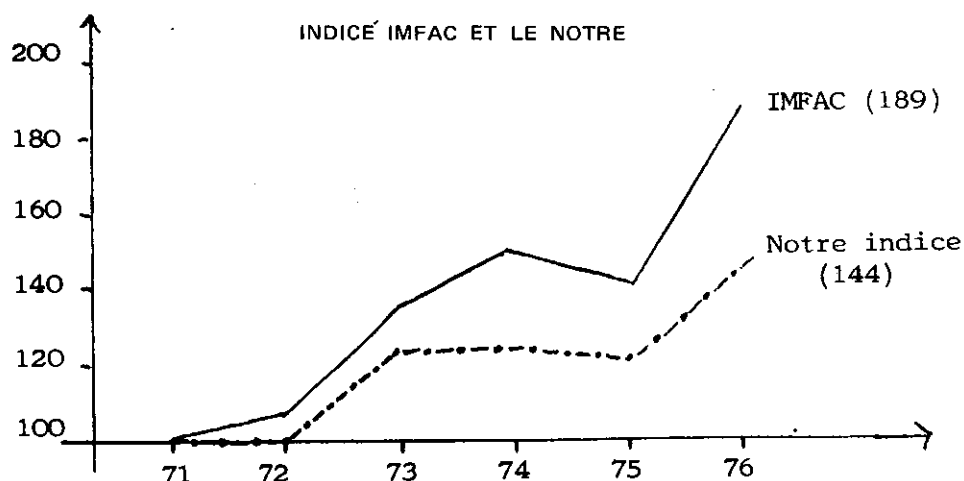
Ceci nous amène à notre première constatation importante : les aliments du commerce comme les indices I.N.S.E.E., et les coûts des investissements et du travail subissent l'inflation en progression quasi-linéaire. Les matières premières fondamentales, orge, maïs, soja, la subissent en progression sinusoïdale. Et ceci explique le décalage entre l'indice IMFAC et notre propre indice. En effet, l'éleveur qui fabrique son aliment et dispose d'une saine trésorerie, généralement naisseur-engraisseur depuis plusieurs années, a la double possibilité de passer ses contrats d'achat de céréales et de soja 50 au meilleur moment cyclique et de profiter aussi de ce même moment pour acheter du soja 50 en disponible, ce qui a pour effet de diminuer sensiblement l'incidence de l'inflation et par conséquent le coût de l'aliment fabriqué. Sous-estimer cet aspect serait méconnaître un des substantiels avantages des éleveurs fabriquant l'aliment à la ferme.

FIGURE 3



Ce graphique montre que l'achat effectif des matières premières au moment favorable nous a permis de diminuer de moitié (en 5 ans) l'effet de l'inflation sur le coût alimentaire.

FIGURE 4



## II – EFFETS DE L'INFLATION SUR LE COUT GLOBAL DU PORCELET DU PORC CHARCUTIER EN DEUX HYPOTHESES CUMULEES

Nous avons retenu comme base d'évaluation notre étude de Novembre 1974 (E. Renoux - Enquête du prix de revient du porc. Le porc Déc. 74 p. 5-7) en diminuant de 10 % la consommation d'aliments par truie présente (au lieu de truie productive) pour tenir compte de l'étude ultérieure d'Anne Paquet, E. Renoux, J. Dagorn et M. Ferradini (le prix de revient en produc. porcine J.R. P.F. 76 E 3 - E 18). Nous comparons les prix de revient annuels selon qu'on a construit dans l'année en cours ou en 1971, selon qu'on achète l'aliment complet ou qu'on le fabrique à l'élevage en de bonne conditions.

D'où tableaux 2, 3 et 4.

TABLEAU 2

		71	72	73	74	75	76
Amort. + FF lg terme	a) neuf	360	389	429	521	580	644
	b) 1971	360	360	360	360	360	360
Main d'œuvre		306	344	410	500	590	708
FF court terme		86	91	98	112	125	137
Aliment truie	c) acheté	702	758	962	1 053	996	1 327
	d) fabriqué	643	643	855	855	842	924
Frais vétérinaires		47	50	53	61	68	75
Frais divers		115	122	132	150	167	183
Charges fixes/truie	( a + c	1 616	1 754	2 084	2 397	2 526	3 074
	( b + d	1 557	1 610	1 908	2 038	2 152	2 387
Aliment + F. vét./porc	a) acheté	36,3	39,2	49,7	54,4	51,5	68,5
	b) fabriqué	31,4	31,4	41,8	41,8	41,2	45,3
Prix de revient porcelet 27 kg	( a + c	137,3	148,8	180,0	204,2	209,4	260,6
	( b + d	128,7	132,0	161,0	169,2	175,7	194,5
Soit au kg	( a + c	5,09	5,51	6,66	7,56	7,75	9,65
	( b + d	4,77	4,89	5,96	6,27	6,51	7,20
Indice d'inflation (base 100 = 1971)	( a + c	100	108	131	149	153	190
	( b + d	100	103	125	131	137	151

### ● Prix de revient du porcelet de 27 kg :

Par le double effet de l'amortissement avec charges financières qui croît sans cesse avec l'inflation pour celui qui débute alors qu'il reste fixe pour celui qui est installé depuis cinq ans et de l'avantage de l'aliment fabriqué à la ferme, le prix de revient du porcelet de 27 kg est de 34 % supérieur pour le jeune (a + c) par rapport à l'ancien de 5 ans (b + d) à égalité de compétence.

TABLEAU 3

		71	72	73	74	75	76
Prix de revient du porcelet de 27 kg	( a + c	137,3	148,8	180,0	204,2	209,4	260,6
	( b + d	128,7	132,0	161,0	169,2	175,7	194,5
Amort. + FF lg terme	a) neuf	20,7	22,3	24,6	29,9	33,9	37,7
	b) 1971	20,7	20,7	20,7	20,7	20,7	20,7
Main d'œuvre		6,4	7,2	8,5	10,4	12,3	14,7
F F court terme		12,9	13,7	14,7	16,8	18,7	20,5
Aliment P C I C : 3,8	c) acheté	166,4	179,7	228,0	249,6	236,3	314,5
	d) fabriqué	152,2	152,2	202,5	202,5	199,4	219,2
Frais vétérinaires		3,8	4,1	4,4	5,0	5,6	6,1
Frais divers		7,7	8,2	8,8	10,0	11,2	12,2
Pertes (3 % en poids léger)		6,9	7,3	7,9	9,0	10,0	11,0
Prix de revient 100 kg	( a + c	362,1	391,3	476,9	534,9	537,4	677,3
	( b + d	339,3	345,4	428,5	443,6	453,6	498,9
Prix de revient kg carcasse (78 %)	( a + c	4,64	5,02	6,11	6,86	6,89	8,68
	( b + d	4,35	4,43	5,49	5,69	5,82	6,40
Indice d'inflation	( a + c	100	108	132	148	149	187
	( b + d	100	102	126	131	134	147

● Prix de revient du porc charcutier de 100 kg :

On constate que le jeune éleveur (a + c) a un prix de revient de 36 % supérieur, pour un porc de 100kg à l'ancien (b + d) de 5 ans à égalité de compétence.

TABLEAU 4

## STRUCTURE DES COÛTS

	PORCELET 27 kg		P.C. 100 kg	
	a + c	b + d	a + c	b + d
Amortissements + FF long terme . . .	15,4 %	11,6 %	5,6 %	4,1 %
Main d'œuvre . . . . .	17,0 %	22,7 %	2,2 %	3,0 %
F F court terme . . . . .	3,3 %	4,4 %	3,0 %	4,1 %
Aliment truie . . . . .	31,8 %	29,7 %		
Frais vétérinaires . . . . .	1,8 %	2,4 %	0,9 %	1,2 %
Divers . . . . .	4,4 %	5,9 %	1,8 %	2,5 %
Aliment porcelet . . . . .	26,3 %	23,3 %		
Pertes . . . . .			1,6 %	2,2 %
Aliment PC . . . . .			46,4 %	43,9 %
Prix de revient du pt 27 kg . . . . .			38,5 %	39,0 %

Essayons d'analyser succinctement ces tableaux :

1) Au niveau du porcelet de 27 kg, il ressort ceci :

Prix de revient (a + c) bâtiment neuf 76 + Aliment acheté/Productivité de 24,4 porcelets vendus/truie/an =  
 Prix de revient (b + d) bâtiment 71 + aliment fabriqué/productivité de 16 porcelets vendus/truie/an.

Or la moyenne des élevages contrôlés en gestion technico-économique par l'I.T.P. se situe à 15,7 porcelets vendus/truie présente/an pour 21,2 porcelets sevrés/truie/an en gestion technique - ce qui signifie que le chiffre de 16 est très réaliste et suppose déjà un bon niveau puisque la moyenne nationale au 1.07.75 en gestion technique est de  $18,36 \pm 2,13$  porcelets sevrés/truie/an. (J. Dagorn. Résultats gestion Technique, Bulletin ITP N° 6 - 1975 M 53 - 67).

Pour 24,4 vendus, 27 sevrés est un minimum soit 4 écarts-types au-dessus de la moyenne.

2) Au niveau du porc charcutier de 100 kg : En supposant un état sanitaire parfait entraînant l'éradication totale des pertes (11 F) la réduction de 2/3 des frais vétérinaires (4,1 F) quel indice de consommation pourrait compenser la rente de situation (bâtiment 71 + aliment fabriqué) ?

a) pour une productivité de 16 vendus/truie présente/ an : 1,8 kg

b) pour une productivité de 20 vendus/truie présente/ an : 2,3 kg contre 3,8 l

(N.B. : à 20 vendus on se situe à 2 écarts-types au-dessus de la moyenne et à l'I.C. = 3,13 à 2 écarts-types en-dessous de la moyenne).

### III - CONCLUSION

Chacun sait combien les indices sont contestés mais finalement traduisent quand même la réalité. Il s'en suit que :

1/ L'éleveur a intérêt à fabriquer son aliment pour 3 raisons,

- son installation se dévalue avec l'inflation et diminue ainsi progressivement son prix de revient dans la même mesure que l'investissement habitat.
- son stock de matières premières paie facilement (par le seul jeu de l'inflation), l'intérêt des sommes immobilisées
- la possibilité d'acheter céréales et soja 50 aux moments favorables permet de diminuer de moitié l'incidence de l'inflation sur le coût alimentaire.

2/ Comme l'éleveur qui débute n'a généralement pas la trésorerie suffisante pour fabriquer tout de suite son aliment, ce handicap s'ajoute à l'effet inflation sur l'investissement, ce qui entraîne au bout de 5 ans un coût supérieur pour celui qui démarre de 34 % au niveau du porcelet et 36 % pour le porc charcutier.

La compétence, à elle seule, peut-elle suppléer à l'effet néfaste de l'inflation ? il s'agit d'améliorer la productivité par truie présente et l'indice de consommation de 4 écarts-types par rapport aux moyennes actuellement obtenues en gestion technico-économique.

Cette question s'adresse aux Chercheurs en toute discipline et concerne l'avenir de la production porcine en France. A moins d'être fils de riche, le jeune éleveur doit-il automatiquement subir l'intégration ? Le premier serait pratiquement sûr d'accroître son patrimoine et le second de rester lié à des contraintes minorisantes. La Recherche ne pouvait rester indifférente à ce problème.